

On peut tout accepter au nom de la démocratie !

Il était une fois, dans un petit royaume perdu au fin fond du continent, un enfant qui vivait en compagnie de sa grande sœur, la reine. Le garçon, au cœur naïf et à l'âme légère, admirait profondément son aînée. Il espérait qu'un jour, il pourrait être aussi impressionnant, aussi tolérant et à l'écoute de son peuple que l'était la jeune femme.

Malheureusement, son tempérament aventureux et son insatiable soif de liberté le mettaient souvent dans de terribles pétrins. Alors qu'il partait explorer la forêt non loin du château, une horde de monstres profitait sans cesse de la candeur du jeune enfant pour le capturer à chacune de ses expéditions. Ils l'attachaient, le torturaient, mais jamais le garçon ne renonçait à ses promenades. Chaque jour, il reprenait sa marche dans la forêt et chaque jour, il en payait les frais.

Par chance, il avait une sœur aimante et surtout patiente qui s'en allait le sauver, sans relâche, des griffes des affreux démons. Malgré tous les efforts de la jeune reine qui tentait de lui faire entendre raison, le garçon restait sourd à ses remarques. La sœur ne lui interdit pourtant jamais de continuer ses balades. Elle disait avoir ses raisons. Il régnait dans le royaume un certain agacement des villageois lorsque le jeune prince faisait des siennes, mais, au fond, tout ce petit monde vivait heureux et tranquille.

Un jour pourtant, ce petit frère, trop curieux, se laissa guider trop loin dans la forêt noire. Alors qu'il se promenait gaiment, un gigantesque loup l'aperçut. Affamé, celui-ci se lança à sa poursuite. Le gamin, lui, ne le vit pas assez vite. Sa gueule s'agrandissait, découvrant ses canines acérées. La reine apparut juste à temps dans les fourrés pour entrevoir le drame se dérouler. Elle poussa un cri strident qui retentit dans toute la forêt. La bête et l'enfant, surpris, se retournèrent. Le garçon eut le temps de se cacher, mais sa sœur, elle, était à présent sans défense.

Le cœur du garçon tambourinait dans son crâne alors qu'il voyait sa seule famille aux mains de l'affreux monstre. Le loup s'approcha. Elle tenta de se défendre mais il était déjà trop tard. La bête s'empara de la jeune femme et la serra dans ses énormes griffes. Elle étouffait. Il hésita. Finalement, le loup ne la tua pas. Il l'emmena encore plus loin dans les sombres bois. Le petit resta là, tétanisé. À la nuit tombée, les torches s'allumèrent. Les villageois partirent à la recherche de leur reine et de leur petit prince. Ils n'en retrouvèrent qu'un des deux endormi et tremblotant.

Les jours, les semaines et les mois défilèrent sans aucune nouvelle de la reine. L'enfant avait raconté l'incident et les villageois s'étaient mis en colère. Tout était de sa faute. Alors ils l'enfermèrent à double tour dans une vieille maison. Chaque nuit, ses sanglots raisonnaient, faisant écho aux plaintes lugubres des prédateurs. La culpabilité le rongait et un besoin irrésistible de sortir résonnait telle une mélodie infinie dans son esprit.

Le petit peuple avait déployé, pensait-il, tous les moyens possibles pour retrouver la jeune femme, mais en vain. Ils avaient interrogé les villages alentour, placardé des affiches et fouillé les bois jours et nuits. Un jour, lors de recherches intensives, un vieillard vint se présenter sur la grande place. Le vieux bossu prétendait être magicien et détenir le moyen de sauver la reine. D'abord réticents, les paysans lui firent petit à petit confiance. Après tout, malgré son sourire sombre et ce malaise qu'éprouvaient beaucoup en sa présence, le pauvre vieux n'était là que pour aider.

Ainsi, sous les conseils du vieillard, le jeune garçon, qui était jusque-là encore bien traité malgré l'interdiction de sortie, se retrouva enchaîné aux murs d'une cave sombre. Plus personne ne lui apportait ni de quoi boire, ni de quoi manger. Il ne lui resta bientôt plus que la

peau sur les os. Il n'avait droit, en guise de vêtements, qu'à des haillons crasseux et remplis de vermines. Chaque jour, le vieillard lui rendait visite. Il n'était là que pour aider, pour retrouver la reine. Alors tout le monde fermait les yeux et se bouchait les oreilles lorsque le gamin commençait à hurler de douleur. La torture était essentielle pour retirer les informations et retrouver la disparue, se répétaient les villageois. C'était un mal pour un bien, alors il fallait l'accepter.

Le jeune garçon se mourrait mais personne n'agissait. Il respirait à peine. Toute trace de son esprit, de son caractère si gai avait déjà disparu à jamais. Le vieux ne cessait de répéter que tout allait bien, que ce n'était qu'une question de temps. Malheureusement arriva ce qui devait arriver, le petit garçon finit par succomber aux tortures qui lui étaient infligées. Lorsqu'ils apprirent la nouvelle, les habitants voulurent tout d'abord l'enterrer dignement, au sommet d'une colline, mais le sorcier s'interposa. Après tout, tout était de la faute de ce gamin si la reine avait été enlevée. Il ne méritait pas d'être enterré. Les villageois se laissèrent convaincre et le corps du pauvre enfant demeura dans son cachot, oublié par les siens. Les recherches furent abandonnées et le royaume sombra petit à petit dans la folie sans leur reine pour le guider. Tout espoir avait disparu. Le vieux sorcier avait pris les rênes du pouvoir.

Lorsqu'un jour, alors qu'une bande de jeunes s'enfuyait à la recherche d'une meilleure cité, ils découvrirent, sur leur route, une grande tour blanche. Celle-ci n'avait pour entrée, qu'une minuscule fenêtre en son sommet. Un énorme loup, endormi, montait la garde au pied de la tour. Les jeunes villageois le reconnurent immédiatement et se rappelèrent le sort de la reine disparue. Ils retournèrent en hâte au village et constituèrent une armée pour aller la délivrer. Tout le village s'était mobilisé et le monstre ne put résister très longtemps. Les sauveurs escaladèrent la tour de la belle, mais son corps sans vie gisait déjà.

Les larmes coulèrent sur les joues des sujets. Tout le monde se lamentait lorsque l'un d'eux se rendit compte de la présence d'une lettre dans sa main crispée. Ils descendirent de la tour mortelle et emmenèrent la jeune reine. Le village se rassembla sur la grande place et ils se recueillirent tous ensemble. C'est alors que le jeune messenger s'avança au centre de la foule. Il sortit le parchemin de sa poche et le lut à haute voix. Les derniers mots de la reine résonnèrent comme l'écho de milliers de chuchotements.

« Mes chers sujets,

J'écris cette lettre tandis que le dernier souffle de mon petit frère quitte à jamais son corps. Je sais que vos intentions étaient nobles, que vous ne cherchiez qu'à me sauver, mais maintenant que les dés sont lancés, laissez-moi vous enseigner cette dernière leçon. Le lien qui unissait mon frère et moi vient d'être brisé. Sans lui, je ne peux exister. Même s'il a pu me mettre parfois en danger et même me nuire, comprenez que je ne peux vivre sans lui. Les crimes que vous avez pu accepter pour me sauver m'ont déchirée. Alors, souvenez-vous : peu importe la cause, elle ne peut être défendue si on accepte, en son nom, des actes contraires aux valeurs qu'elle doit elle-même protéger. Mon frère était ma valeur. C'était mon rôle d'être sa gardienne, sa protectrice, car il représentait ce en quoi nous avons tous droit. Mais s'il n'est plus, que suis-je alors ? »

Le village retint à tout jamais la leçon de leur reine disparue. Le corps de l'enfant fut récupéré et les deux défunts, enterrés. Leur tombe n'était ornée que de leur prénom. La reine, pour laquelle ils s'étaient tant battus, Démocratie et le garçon qu'ils avaient abandonné, Liberté.

Fin

Margot Coetsier

Athénée Royal François Bovesse de Namur